

cœur... Aucune de vos tristesses ne pouvait laisser vos admirateurs indifférents... Quel vide votre retraite a fait dans le monde musical !... Que de regrets !... Mais heureusement la santé de votre charmante femme est meilleure, m'a-t-on dit... Ah ! qu'elle était jolie, il y a deux ans, à Vienne ! Et quelle amabilité !... Ne pourrai-je avoir le bonheur de la voir ?...

Lassé par ce verbiage, Sténio répondit à voix basse que c'était impossible : le médecin l'avait défendu. Il resta sans parler, attendant que la visiteuse s'en allât. Mais elle, sans bouger, répétait sur différents tons :

— Comme c'est fâcheux ! comme c'est fâcheux !

Et elle regardait autour d'elle, semblant guetter une porte entr'ouverte pour se glisser dans l'appartement de la malade.

— Quel était le but de votre visite ? dit alors Sténio, avec impatience.

La jolie blonde joignit les mains, et, s'efforçant de donner à son visage une expression navrée :

— Ah ! cher grand artiste !... Il y a tant de misères et vous êtes si puissant !... Un mot, prononcé par vous, suffira à sauver bien des infortunés... Nous adresserons-nous inutilement à votre cœur généreux ? Dites oui, sans savoir de quoi il s'agit ; vous n'aurez pas de regrets, et nous vous aurons bien de la reconnaissance !...

Marackzy n'entendit pas un mot de plus : il interrompit la dame patronnesse :

— Vous venez me demander de jouer dans un concert ? dit-il. C'est inutile ! je n'y consentirai pas...

— C'est pour les orphelins.

— Si vous avez besoin d'argent pour vos pauvres, je vous en donnerai, dit-il avec animation ; mais jouer, me montrer en public, quand j'ai la mort dans le cœur, n'y comptez pas !...

Il avait élevé la voix et une rougeur de colère était montée à son visage.

— N'insistez pas, madame, ajouta-t-il presque rudement, en voyant que la duchesse allait faire un nouvel effort... Et tirant de sa poche un carnet, il y prit des billets de banque qu'il mit dans la main de la sollicituse. Puis, la saluant avec une grâce où le charmant Sténio des anciens jours reparut pour un instant :

— C'est moi qui suis votre obligé, dit-il doucement.

Et conduisant la dame patronnesse jusqu'à la porte du vestibule, il s'inclina une dernière fois et rentra dans l'appartement.

Maud venait de se recoucher, et Daisy, assise près du lit, lui faisait la lecture. A la vue de son mari, la malade se souleva sur son coude, et laissant aller en arrière sa tête, pour laquelle maintenant le poids de ses blonds cheveux semblait trop lourd, elle murmura d'une voix usée par la maladie :

— Avec qui parliez-vous, Sténio... Et qu'y avait-il ?

— Rien, mon enfant chérie.

— Mais il m'a semblé reconnaître une voix de femme ?

— Êtes-vous jalouse, Maud ? dit le grand artiste avec une feinte gaieté.

— Non, mais je suis curieuse...

— Eh bien ! Le bruit s'est répandu que nous étions de passage ici, et on est venu m'adresser la même inviolable et irritante demande de jouer dans un concert...

— Pour les malheureux, sans doute, interrompit Maud.

— Eh ! toujours ! C'est la grande excuse des importuns ! reprit Sténio avec amertume... Des malheureux ! N'y a-t-il que les pauvres qui le soient ?

A cette allusion, une ombre passa sur le front de la malade. Marackzy s'arrêta aussitôt et calma :

— Je suis plein de pitié pour leur misère, Maud. J'ai donné pour ces enfants, en votre nom et au mien...

— Ah ! c'était pour des enfants ?... dit la jeune femme avec un accent profond.

Elle resta silencieuse, les yeux fixes et mouillés, tout bas, comme si elle parlait pour elle seule :

— Des enfants !... Comme c'est triste de les voir souffrir... on donnerait sa vie pour leur éviter la peine... Les larmes des enfants percent le cœur des mères... Bien heureuses pourtant celles qui gardent leurs enfants et peuvent encore les voir pleurer !... Ces petits êtres, doux, caressants, faibles... Si vite abattus... si tôt enlevés !...

Une sourde plainte monta jusqu'à ses lèvres, et elle tourna la tête pour que son mari et sa sœur ne vissent pas qu'elle pleurait. Comme ils s'interrogeaient anxieusement du regard, elle se souleva, et le visage très altéré, parlant avec effort, presque étouffée :

— Sténio, dit-elle, il faut faire quelque chose pour ces enfants... Plus que vous n'avez fait, mon ami... cela vous est pénible, je vous le demande au nom de mon cher mignon que nous avons perdu... En voyant que nous sommes bons pour les enfants qui souffrent, il semble qu'il se réjouira dans le ciel...

Elle retomba sur son oreiller et éclata en sanglots.

— Maud !

Sténio et Daisy l'avaient prise dans leurs bras, tremblants, craignant de la voir mourir.

Je vous obéirai, s'écria Marackzy... Tout ! oui, tout pour vous contenter... Au nom du ciel, calmez-vous ! Est-il une chose dont je ne sois capable si vous m'en priez ?... Et ce sera si facile ! Mes répugnances, ma lassitude, je les surmonterai... Qu'est-ce que cela ?

Maud fut secouée par une toux déchirante qui lui fit monter du feu aux pommettes. Puis calmée, au bout d'un instant :

— Merci, dit-elle, en serrant la main de Sténio. Elle demeura immobile, rêvant, puis avec une ardeur fébrile :

— Vois-tu, ce n'est pas seulement pour ces enfants que je veux que tu joues, c'est aussi pour moi... Il y a bien longtemps que je ne t'ai entendue... Oh ! je sais bien ce que tu vas dire : je jouerai pour toi seule, je te donnerai la fête que tant de princes ont désirée, depuis un an, sans pouvoir l'obtenir...

Elle s'arrêta pour reprendre haleine, puis avec une animation plus grande :

— Mais ce n'est pas ainsi que je veux t'entendre, reprit-elle. C'est au milieu des acclamations et des bravos d'un public enthousiaste, comme le soir où je t'ai vu pour la première fois... Cela me rappellera le beau temps de ma vie ; celui où j'étais pleine de force et d'espérance, où tout me souriait...

Une crise nouvelle arrêta ses paroles et contracta son visage.

Sténio s'était approché, et caressant les doigts amaigris de la jeune femme.

— Ne parle plus, mon ange, je t'en prie, tu te fatigues... Je ferai ce que tu désires. Trop heureux si, au prix d'un effort, je puis te donner un moment de plaisir.

Elle agita sa tête, un magnifique sourire glissa sur ses lèvres et rayonna dans ses yeux. Et gardant la main de Sténio dans la sienne, elle parut s'assoupir.